

## Frédéric ALFOS

**FREDERIC ALFOS** – Mon militantisme a vraiment démarré en quatre-vingt... 83, 84, quand j'ai fait mon année de service civil à l'ASTI.

Ben à l'époque, moi je faisais de l'accueil... alors qui a rien à voir avec l'accueil actuel... On accueillait des gens, donc y'avait déjà des permanences, y'avait des cours de français et... on accueillait bien plus... comment dire, on était ouvert bien plus facilement... Moi j'étais le premier objecteur, après, y'en a eu pas mal, et du coup on pouvait tenir des permanences quasiment toutes les après-midis quoi. Enfin, recevoir des gens en tous les cas. Pour les renseigner de... toutes les questions qu'ils pouvaient poser.

Y'avait, quand même, toute la... la, dite la... la... Enfin, ce qu'ils appellent la première génération, de manière générale. C'est-à-dire ceux qui sont venus dans les années cinquante, soixante, travailler. Donc, qui... avaient des problèmes d'intégration, qui avaient des soucis de compréhension de nos systèmes administratifs, ce qui demeure, de toutes les manières le problème est pas résolu, quel que soit l'âge de la personne. Donc, on voyait tous ces gens-là, qui prenaient des cours de français, encore pour certains, et... arriver aussi... non pas leurs enfants, qui... bien souvent étaient encore au pays, mais une nouvelle génération d'étrangers quoi, des nouveaux arrivants... qui, eux, arrivaient, parfois, avec armes et bagages, c'est-à-dire la famille, non pas en célibataire comme... comme les premiers.

La Préfecture, même si on s'en plaignait beaucoup à l'époque, nous recevait assez facilement, et nous permettait de régler énormément de situations... un peu litigieuses quoi. Mais en gros à l'époque, on bataillait pour adler... aller au-delà du droit, c'est-à-dire qu'on demandait la régularisation de gens qui n'avaient pas à être régularisés d'après les textes. Or, actuellement, on en est à... à se battre pour que les textes soient appliqués. Donc l'évolution est quand même, assez impressionnante, et plutôt négative.

## **FARA POHU – Et quel recours on a aujourd’hui pour se battre pour que les textes soient appliqués ?**

Ben, on n’a pas beaucoup de recours, c’est ça le problème ! C’est que... autant... quand on va au-delà du texte, on peut demander une interprétation à un tribunal, ce qui paraît logique, à la limite, que l’administration ait pas envie d’interpréter à chaque fois... Mais quand il faut faire respecter les textes, c’est même plus de l’interprétation. Donc, effectivement, on peut aller au tribunal pour faire appliquer les textes, ce qu’on fait... enfin, ce les gens font régulièrement, parce que c’est pas nous qui y allons, c’est quand même le demandeur qui y va... Mais néanmoins, c’est trois ans de situation irrégulière, en tous cas d’inconfort, dans la mesure où il faut que... le tribunal administratif se prononce, donc c’est minimum un an, que la cour d’appel se prononce, encore un an, minimum à chaque fois, et, à tous les coups, les préfets font appel au Conseil d’État pour... statuer définitivement, donc on est à trois... trois ans, trois et demi quoi. Minimum !

Alors, c’est pas entièrement de la faute de... des... des salariés de l’administration, qui... bon, appliquent des consignes, d’une part, et d’autres part... on a laissé un tel pouvoir d’appréciation aux préfets, dans les textes, ce qui fait que... quand on lui dit de fermer le robinet, il ferme le robinet, ça fait des années que le robinet est fermé, puisqu’on parle d’immigration zéro... Donc, du coup, et beh, chaque fois que... une personne amène un justificatif, on lui en demande un complémentaire. Donc, on n’avance pas quoi ! Donc, ça peut durer des années. Donc, en fait... ce qui paie actuellement... en matière de régularisation [*rire*], c’est en gros, plus vous enquiquinez la préfecture, plus vous allez les voir, plus vous les tannez, plus vous leur amenez de papiers, et plus vous avez de chances d’être régularisé. Il suffit de rentrer dans le texte, il faut en plus, les pousser... et bon, on l’a vu avec le mouvement des sans-papiers en 2008 quoi... Y’en a certains qui ont été régularisés très rapidement parce qu’ils avaient des dossiers à-peu-près... enfin, assez costauds, avec des employeurs qui étaient solides, et... et d’autres qui avaient quelques difficultés. Ceux-là, c’était, plus ils insistaient, plus ils avaient de chances qu’ils soient tous régularisés. Alors, à différents titres, pas forcément par le travail,

et... Voilà, c'est l'acharnement qui fait que... Alors après, c'est facile à dire. Moi je dis souvent aux gens, « *Tant que vous êtes là, vous pouvez vous battre, on peut vous aider ! Vous avez des chances d'être régularisés un jour ! Quand ? Je sais pas !* ».

Quand on fait des permanences juridiques, ou, comme moi on a une formation, à l'origine, en droit, mais... même si elle est toute petite, ça permet de savoir lire un texte et... comment... et comprendre un certain nombre de termes. Et après, moi j'ai suivi toute l'évolution des textes, donc j'ai pas trop de difficultés à m'adapter au fur et à mesure que ça évolue quoi ! Mais sinon, faut vraiment être un juriste et sortir de la fac de droit pour être capable de se potasser le CESEDA et de comprendre un peu ce qu'il veut dire. Et même une fois qu'on a compris ça, on le voit nous très... très souvent avec des... des étudiants, des... en droit. Le droit écrit n'a rien à voir avec le droit pratiqué, en fait. Et du coup, c'est ça qu'ils apprennent ici, c'est... ce qui se fait réellement, avec les textes en vigueur. Et qui a rien à voir du tout avec ce que dit le texte. Regarde, moi, combien de fois j'ai vu des jeunes me dire, « *Ah mais ça c'est génial, c'est gagné !* », mais non, c'est pas gagné. C'est pas parce que la loi dit qu'on a droit à ça, que on l'a. Parce que derrière, y'a des décrets d'application, y'a un certain nombre de contraintes qui viennent, et de la région où on demande, et, de la... comment dire, de... de la politique qui est suivie par... par le gouvernement, qui fait que... beh, le préfet va demander plus ou moins de choses, et que, finalement, à l'arrivée on régularisera pas. De... Depuis Sarkozy... les préfets sont notés... non seulement au nombre de gens qu'ils expulsent, puisque, tous les ans, on fait un bilan en nous disant, « *On a expulsé tant de personnes* » etc., etc. Mais aussi au... à la minoration du nombre de titres de séjours distribués. C'est-à-dire que, moins ils donnent de titres de séjours, meilleure est la note, pour un préfet. Donc ce qui fait que celui qui a donné 600 titres de séjours, en 2013... il faudra qu'il en donne moins en 2014 s'il veut avoir une bonne note. C'est l'inverse du commercial quoi, qui court après le chiffre d'affaires, là c'est l'inverse. Donc ce qui fait que, on en arrive à... à des choses aberrantes. C'est que des gens qui ont des... pleins droits en matière de titres de séjours, y'en a plus beaucoup... se voient parfois attendre plus de six mois, histoire de changer d'année civile, pour que les compteurs soient remis à zéro. Ça a l'air crétin, mais... ce que l'on voyait, jusque-là, enfin, en... y'a une dizaine d'année, à

partir du mois d'octobre, on commence à le sentir... en période estivale quoi. Des titres de séjours... pour lesquels ils pourront pas dire non, quoi qu'ils fassent, ils sont sûrs de perdre au tribunal, et beh ils les donneront pas avant l'année suivante. Et là c'est vraiment un mépris total de... de l'individu et de la personne qui... qui fait la demande quoi. C'est pas... une histoire d'application de textes ou quoi. C'est vraiment un mépris, mais vraiment... les situations des gens, ils s'en foutent, mais c'est infernal quoi ! Moi je sais pas comment on peut faire pour travailler au guichet de la préfecture et appliquer les consignes qu'ils ont. Sincèrement, je sais pas. Ça veut dire que, ou ils vivent dans une bulle, ou, je sais pas, sur une planète... géniale, où tout le monde a tout ce qu'il veut. Et encore, j'en doute, parce que, c'est souvent des catégories C, donc c'est quand même pas les plus... les mieux payés de l'administration française. Et c'est pas forcément les mieux lotis, donc je... Sincèrement, je sais pas comment on peut se foutre de la situation de... de tas d'familles entières quoi. Qui sont à la rue...qui... enfin bon.

### **Et au sein de l'ASTI, pour les gens qui accompagnent ces familles, comment on continue à se mobiliser et à les accompagner ?**

Alors ça c'est [*rires*]... c'est tout un problème, effectivement, hein. C'est... Alors, moi je dis souvent aux... aux gens qui viennent, on... on forme les gens en binôme. C'est-à-dire que pendant un certain temps, on met un ancien, entre guillemets, qui est pas forcément ancien hein... et les... les... les nouveaux... les nouveaux arrivants, dans la même salle et... ils assistent aux permanences, et petit à petit, voilà, on sent s'ils sont capables de se lancer ou pas, etc. Et moi je leur dis souvent, « *Faites attention !... Moi je défends des idées ! Je défends pas des gens. Parce que si vous défendez des gens, vous allez prendre des coups, ça va être infernal quoi. Infernal...* ». Donc moi je dis défendre l'idée de la libre circulation. Alors après j'utilise, ou je passe, par les gens pour... pour défendre cette idée-là. Mais je me fais aucune illusion sur le côté... militant... des gens que je reçois quoi. Je m'attends pas en retour à ce que... ils adhèrent à l'ASTI, ils viennent à toutes les manifs, des choses comme ça quoi. Je sais pertinemment qu'ils sont pas forcément mieux, ou meilleurs... ou pires que la population française.

La complexification des textes fait que on a... on a quand même quelques difficultés à... à avoir des gens qui... qui étaient à l'ASTI y'a vingt-cinq ans quoi. Qui avaient pas fait d'études, éventuellement, qui avaient pas été scolarisés. Ce sont des activités un peu pointues, qui demandent un certain savoir, des pratiques, des recherches, enfin des choses qui sont pas forcément habituelles.

À l'époque, on organisait des matches de foot, on faisait des camps de vacances, c'était quand même plus simple que de... de faire du juridique... et de défendre des... des... enfin, d'argumenter sur des textes de loi, faire des recours au préfet, au tribunal administratif. Donc c'est quand même des choses qui sont pas, non plus, à la portée de tout le monde.

Beh, ce qui fait qu'on reste, c'est que on pense que... le combat, enfin, moi, personnellement en tous les cas, je trouve que le combat est juste et, qu'effectivement, il y a des choses à faire, et que une des solutions... non pas aux maux complets de ce monde, si je puis dire, mais la libre circulation me paraît quelque chose de... de... enfin, de primordial et d'important quoi. À partir du moment où les gens ont la liberté de circuler, beh ils circulent ! Et ils le font librement, ce qui fait qu'on n'a plus ce problème d'afflux, ou de rejet quoi. C'est vrai que... quand on voit le nombre de gens qui... demandent la nationalité, veulent avoir des cartes de dix ans, ne serait-ce que pour avoir une certaine sécurité, alors que c'est une sécurité des plus précaires, la carte de dix ans, on peut la retirer quand on veut maintenant, et la nationalité, comme elle est donnée par décret, elle peut être aussi retirée quand on veut, donc c'est pas... Et les gens le font, uniquement par commodité, ils le font pas par conviction, en disant, "La France c'est mon pays", etc. Ils demeurent... Marocains ou Turcs, enfin, Sénégalais. Et, sincèrement, les obliger, parce que, en gros, c'est ça, la réglementation est tellement... difficile, qu'on les oblige presque à demander la nationalité pour qu'ils aient un peu de paix... et une visibilité au moins à dix ans en termes de papiers quoi.

**Y'a des gens parmi les usagers qui sont devenus des proches ? Ou vous n'avez pas ce genre de...?**

Ah si, on a... quand même, y'a des... enfin, y'a des... Comment dire, y'a des... Alors pas forcément des usagers du quotidien, mais quand y'a des... des grandes... des grands mouvements, donc, par exemple, la grève de la faim de... de 91, par exemple, les turcs-là qui... qui avaient été régularisés à Bordeaux, moi je suis très proche d'un certain nombre d'entre eux quoi, qui... Alors, grévistes ou pas, mais qui... qui ont participé pendant les cinquante-trois jours... à... à l'action quoi, et qui les ont aidés. Ensuite... les... les gens qui passent... c'est pour ça qu'il faut se protéger aussi, parce que sinon... c'est... enfin, c'est mortel. Il faut pas s'attendre à un retour... enfin, y'a pas de balancier quoi !

Moi je donne et j'attends pas en ret... Alors j'obtiens sûrement quelque chose, parce sinon je le ferai pas, hein. Là je... je pense que je fais une psycho thérapie à l'ASTI, y'a pas de soucis ! Mais je m'attends pas à ce que... les... les gens aient une reconnaissance éternelle... 'fin, je sais pas... je sais pas comment dire. Moi je dis souvent, si j'avais eu... si j'avais mangé tous les couscous qu'on m'a promis, je serai obèse. Or, je ne suis pas obèse [rires] ! Donc... bon, voilà, faut pas se faire d'illusions, je crois que... Et puis, moi je jette pas la pierre aux... aux gens qui fréquentent l'ASTI. Ils ont un problème, on se propose de les aider à le résoudre, mais, ils viennent nous voir, c'est normal.

Les grèves de la faim, moi j'en ai soutenu un certain nombre... J'ai toujours refusé de la faire personnellement, hein. Je trouve que c'est pas une bonne solution. Après... certes, y'a des gens qui ont gagné des papiers, mais ils ont perdu dix, quinze, vingt ans de vie quoi, hein. Donc je suis pas sûr que... le jeu en vaille la chandelle, quelque part. Bon, moi je... je m'étais posé la question, y'a bien longtemps maintenant, bien avant que... que je soutienne des grèves de la faim, quand j'étais objecteur, en fait, je savais pas si j'allais obtenir le statut. Et la solution, enfin, la solution... c'était de se planquer. Bon, jusqu'au jour où on... on finit par être trouvé. Et... et après, de continuer le combat... antimilitariste... en prison. Donc, en prison y'a plein de gens qui ont fait des grèves de la faim, qui ont été complètement détruits. Alors y'a pas eu de décès, à ma connaissance, en France. Mais y'en a eu en Angleterre. Et je suis pas sûr que ce soit une... bonne technique de lutte... voilà, après... Oui, oui, une grève de la faim... voir pendant cinquante jours des gens

dépérir... partir avec le SAMU, aller voir l'hosto, enfin bon. C'est... ouais. Se faire défoncer la porte par les flics, avec l'évêque à l'intérieur, c'était... hé... des choses intéressantes !

Enfin, moi j'ai un grand souvenir, hein, de ça. C'était un samedi après-midi, et... ils ont tenu bien les... ils ont tenu bon, c'est eux qui ont tenu, moi j'ai fait que... aller à la préfecture et ramener des papiers... Mais, 'fin, toutes les grèves s'étaient arrêtées en France, celles de 91, et les... les gars de Bordeaux... quand je suis revenu de Paris, je leur ai expliqué ce que nous avait dit le ministre, qui nous avait dit... « *Faites confiance à ma parole d'homme !* ». Alors je lui ai dit, « *Écoutez, monsieur le ministre, pfff [onomatopée avec la bouche]... moi votre parole d'homme, beh je sais pas ce que c'est. Si vous m'écriviez quelque chose, je vais leur rapporter un papier, et là je pourrai leur expliquer ce vous avez écrit. Votre parole d'homme, je vais leur présenter votre parole d'homme. Mais je pense qu'ils vont penser la même chose que moi quoi* ». Et effectivement, ils ont continué la grève, ce qui fait que la préfecture a fait des papiers un samedi après-midi. Donc le directeur de la réglementation est descendu, pas en pyjama mais en... en survêtement, il nous a fait les papiers dans les petits guichets en bas-là... Et on a ramené ça... Ça c'est des moments forts, effectivement.

Moi le bilan que je peux faire quand même, c'est que c'est assez catastrophique. C'est que les choses n'ont fait qu'empirer, depuis que je milite. Donc c'est quand même pas... très positif tout ça. Le côté positif, c'est que... y'a plein de gens qui ont obtenus des choses qui n'auraient pas eu, très probablement, s'ils avaient été seuls quoi. Donc... les gens qui passent par l'ASTI... qui obtiennent un titre de séjour, quand même [*rires*]... Bon, je suis pas sûr que seuls ils y seraient arrivés. Voilà. C'est... Mais après, au niveau idéologique et... et au niveau... comment dire... même... état d'esprit de... de la population, au sens général... Non, l'immigration... est toujours un problème, et demeure un problème. C'est vrai que le racisme progresse, la xénophobie progresse, et que, bon, les partis d'extrême droite, et y compris les partis de droite, ont plutôt tendance à racler à l'extrême, notamment en période électorale, donc... C'est quand même assez dramatique. Et, bon, le bilan il est pas positif du tout, non.

Après, comment ? Beh je sais pas. On est contre... Moi j'ai toujours... je me suis toujours battu un peu contre l'injustice, donc, globalement, tant que ce sera injuste, ça sera pas compliqué pour moi. Si je puis dire. [*rires*]..